



Amitié Sud-Nord

Revue de l'Association pour la formation
au développement humain

*Inventer ensemble
un devenir commun*

Janvier 2003 n°26
trimestriel

EDITORIAL

Cette année commence dans un climat d'inquiétude. Chacun se pose ces questions : la guerre pour quoi, la guerre au détriment de qui ? Cela exige, des faiseurs de paix que nous essayons d'être, de la lucidité grâce à une recherche d'informations, du jugement, façonné à la lumière des valeurs que nous défendons, de la conviction pour trouver les chemins de l'expression la plus utile.

Nous restons ces têtus de l'espérance qui croient que toute action entreprise avec sérieux et sens du service trouve sa place dans ce monde, et rend heureux ceux qui mènent. Le Conseil d'Administration d'Asfodevh se joint à moi, pour vous souhaiter, à chacun et chacune, de part et d'autre de la Méditerranée, de communiquer cette espérance à travers nos actions et notre amitié.

Pour notre association, ce sera l'année d'une nouvelle assemblée générale que le Niger a accepté d'accueillir. Elle doit permettre de mieux prendre en compte la vie propre de chaque cellule et donc de mieux nous responsabiliser. Ce sera entrer ainsi davantage dans la construction d'un vrai réseau. La reconnaissance de l'originalité de chaque cellule, loin d'être replié sur ses propres actions, enrichira toutes les autres. A condition d'avoir la simplicité du dialogue, c'est-à-dire de faire connaître les avancées comme les difficultés d'action.

Ce numéro nous en donne le témoignage avec la réunion à mi-parcours qui a privilégié les temps de partage si importants à Asfodevh. Elle avait été précédée d'un stage de formation à la vie associative demandé par la cellule Niger résumé également dans ce numéro.

Une bonne nouvelle en ce début d'année : une petite quipe nous rejoint à ASN, Fabienne Kosta pour la maquette et Catherine Faucher pour la rédaction. Elles attendent vos articles !

Elisabeth Bourel
Présidente

SOMMAIRE

- Page 1:
Editorial, *par Elisabeth Bourel*,
Sur les chemins de la solidarité avec Asfodevh-Niger
par Mahamadou Issoufou
- Page 2 :
Une chance pour le développement : l'association
par Elisabeth Bourel
Un prix pour Asfodevh
Les prochains rendez-vous
- Page 3 :
Rencontre intercellules à Niamey *par Odile Bonte*
- Page 4 :
L'argent comme un arbre qui porte ses fruits,
par Odile Bonte
Vers une autre Afrique, *par Marie-Thérèse Avemeka*.

Sur les chemins de la solidarité avec Asfodevh-Niger

A la suite du séminaire de Bobo-Dioulasso, la cellule Niger s'est lancé dans des missions d'accompagnement

Depuis son implantation au Niger, et surtout après le séminaire de Bobo-Dioulasso en août 2000, la cellule s'est lancée dans une mission d'accompagnement, d'une part avec les tisserands et les apiculteurs de la région de Makalondi (extrême ouest du pays) et d'autre part avec les brodeuses touaregs d'Agadez (nord du pays). Ainsi la cellule Niger prend en charge toute la production de miel des apiculteurs : tous les membres d'Asfodevh se donnent rendez-vous ou se relaient pour conditionner dans les normes requises ce miel. Ensuite, comme on nous le dit souvent, « nous sommes tous vendeurs de miel ». Sur nos lieux de services, dans la boutique du coin ou tout simplement à la maison. Mais qu'à cela ne tienne ! Notre objectif est de donner la main aux apiculteurs pour qu'ils se tiennent debout.

Associer des brodeuses

Nous avons initié les cartes Asfodevh, un exemple original de coopération entre des groupes que tout sépare : la langue, la couleur de la peau, la culture, la distance (près de 1500 km entre Makalondi et Agadez). L'astuce est aussi de commander des bandes tissées à la main à Makalondi. Asfodevh-Niger achète ces bandes, les expédie aux brodeuses qui y brodent leurs motifs et nous les renvoient. Les membres d'Asfodevh-Niger reprennent le relais : nous lavons, repassons et collons les broderies sur les cartes pour leur donner leur aspect définitif. Nos modèles de cartes seront disponibles dès la troisième semaine de février 2003 sur le site internet.

Vers les enfants défavorisés

Enfin, lors du séminaire d'octobre 2002 de Niamey, la cellule Niger, après avoir entendu Fatoumi Bambara, de la cellule de Ouagadougou (Burkina-Faso) a décidé d'encourager les actions de cette cellule en faveur des enfants défavorisés. Ainsi, les membres d'Asfodevh Niger ont pris l'engagement, lors d'une réunion extraordinaire, de parrainer deux enfants du centre de Dassui (Burkina Faso). C'est chose faite depuis novembre 2002. Fatou nous a envoyé les photos de nos deux charmantes demoiselles de 7 ans ainsi que les reçus et décharges concernant la participation financière de la cellule Niger.

Moralité

Il ne manque pas d'enfants défavorisés au Niger, mais nous avons osé donner la main ailleurs car pour nous l'idée de solidarité doit viser uniquement l'Homme. C'est un idéal qui se doit de transcender toutes autres formes de considérations, culturelles, géographiques, ethniques et autres.

Mahamadou Issoufou

Mahamadou Issoufou est un jeune sociologue nigérien membre d'Asfodevh-Niger qui vient d'accepter de seconder Honoria Akogbeto, notre coordinatrice pour l'Afrique afin d'aider les cellules dans leur développement, de préparer le séminaire d'août 2003 et la prochaine Assemblée Générale qui lui suivra. A condition que nous trouvions les subsides pour sa prise en charge ...

Une chance pour le développement : l'association

L'association est une chance pour le développement. Ainsi pourrait-on résumer le stage sur la vie associative demandé par la cellule Niger qui s'est déroulé en juillet 2002 à Niamey.

Répondre aux défis d'une société

M. Saley a décrit 12 défis auxquels est confrontée la société nigérienne parmi lesquels le faible taux de scolarisation, l'exploitation des femmes, un déficit alimentaire chronique, de graves problèmes de sida et de paludisme, la désertification progressive.

Etre acteurs de changement

Rencontre des responsables de quatre associations : MECREF qui a des activités concernant le micro-crédit, DIMOL qui se consacre à la santé de la reproduction, KOUDEY constituée de femmes, CONGAFEN, coordination de 34 associations féminines

Des membres de la cellule du Togo y participaient également. L'animation a été assurée par Talaré du Niger, Justin du Bénin et Elisabeth, présidente de l'association.

Quels sont les ingrédients nécessaires à la vie associative ?

Des personnes

Elle est créée et portée par des personnes. Cela demande d'apprendre à se connaître réellement pour mettre en commun richesses et créativité. Présentation sous forme de jeu, expression sur nos attentes.

Un projet

Elles se réunissent autour d'un projet dont les caractéristiques nous ont semblé être :

- un intérêt commun
- un territoire donné pour l'action
- un engagement personnel
- le service d'une communauté

Une société

La Charte d'Asfodevh donnant le contenu de notre projet associatif, deux participants en commentaient chaque matin un passage Elle se déploie dans une société donnée dont il s'agit d'approfondir constamment la connaissance, car toute société évolue et tout regard est partiel. Ainsi les manques, les déficiences, comme les germes d'une nouveauté et les points d'appui se font jour et il est alors possible de trouver des remèdes et d'avancer Le sociologue Omar Soley nous a livré son analyse concernant le Niger.

Une action

A travers une action qui permet :

- de répondre à de réels besoins analysés et choisis ensemble
- de réunir les compétences des uns et des autres et de les développer en se formant
- de participer comme citoyens responsables et unis au développement du pays.

Quatre visites à des associations engagées dans le micro-crédit, dans la formation, dans la santé et la promotion féminine nous ont fait rencontrer des acteurs de changement.

Une organisation

Elle est une organisation reconnue et visible La cellule du Niger étant dans la phase de dépôt de ses statuts, étude en a été faite et par là du rôle des statuts pour une association. Ni sacralisation, ni banalisation de ces textes, mais la référence à un objectif commun juridiquement énoncé, une précision des fonctions de direction et des règles du jeu démocratiques. Ils doivent suivre l'évolution de l'association. Ils sont liés avec la communauté nationale par la reconnaissance officielle de l'indépendance de l'association.

Des évaluations

Elle demande des évaluations régulières pour améliorer la vie et l'action.

Quarante et un mots colorés ont évalué notre session : les plus employés ont été : Partage-échange-engagement.

Une fête

Elle se fête et la nôtre fut belle grâce à l'hospitalité de Biba.

La vie, la vérité des relations, la joie de l'amitié et de l'action réalisée, la confiance en l'autre renouvelée chaque jour, voilà bien de quoi se réjouir !

Elisabeth Bourel



Un prix pour Asfodevh

Le Forum des solidarités, organisé par la Guilde européenne du Raid s'est tenu à Agen du 24 au 26 octobre 2002. Dans le cadre de l'attribution des dotations «solidarités Nord-Sud» de la Guilde, Asfodevh a reçu un prix de 3 000 euros pour le projet des «ateliers du soleil» mis en oeuvre par les équipes de Vence et Ségou. Asfodevh était représenté par Jacques de Vathaire.

Prochains rendez-vous à ne pas manquer :

- le 14 juin, à Paris, assemblée préparatoire à l'Assemblée Générale,
- Niamey 2003, dix jours au mois d'août pour un Séminaire-Atelier dans la grande tradition d'Asfodevh,
- et, toujours à Niamey les 19 et 20 août, l'Assemblée Générale, « Asfodevh Internationale » qui établira le plan d'action 2003-2005.

Rencontre intercellules à Niamey

La réunion intercellules d'octobre 2002 a permis de faire le bilan de la vie des cellules. Elle a donné un nouveau dynamisme au plan d'action lancé en 2001 à Bobo Dioulasso.

Une semaine d'amitié, de joie d'être ensemble, de travail intense et de découverte d'un nouveau pays : telle a été la réunion à mi-parcours. Les cellules présentes ont partagé ce qu'elles ont fait depuis la dernière AG au Burkina. Elles ont dégagé ensemble trois « axes » qui impliquent des missions précises pour chaque cellule d'ici la prochaine AG. En ateliers, elles ont approfondi la méthodologie Asfodevh. Elles ont défini le contenu de la rencontre de 2003. Et surtout elles ont fêté l'anniversaire des dix ans de l'Association autour d'un méchoui monstre organisé par la Cellule Niger. Une seule envie : se retrouver nombreux l'an prochain avec des délégués de tous les pays.

Repères pour une nouvelle dynamique

Dans le prolongement des plans d'action décidés en 2001, le groupe a précisé trois axes à renforcer, qui profilent des missions pour l'ensemble de l'Association.

1 La vie en cellule

La cellule est le lieu de l'enracinement de l'esprit Asfodevh et de sa méthodologie.

Missions : dynamiser l'esprit et la méthode jusqu'aux structures de base, communiquer activement entre membres, niveau national et international,

2 La mobilisation de ressources financières et humaines

Nous voulons appuyer des activités visant l'insertion dans la vie économique et sociale

Missions : rechercher activement des ressources pour pérenniser ces appuis, soutenir et former des accompagnateurs pour un développement humain ascendant,

3 La formation des formateurs

A travers ses formations, Asfodevh affirme son identité, exprime son éthique, met en œuvre sa méthodologie

Missions : définir et reconnaître les qualifications propres à un formateur Asfodevh, faire vivre l'esprit d'Asfodevh dans toutes les formations.

Actions-terrain évaluées au cours du bilan

Elles tournent toutes autour d'un aspect du développement humain visé par Asfodevh.

D'abord sous de multiples formes des actions de formation. A Bobo Dioulasso, les membres de l'équipe se forment ensemble à l'animation de groupe pour pouvoir répondre aux besoins de groupements de base. A Ségou, se déroulent des ateliers de formation de jeunes menuisiers, d'animatrices de jeunes enfants, ou encore de chefs d'entreprise. Un



Quelques participants à la rencontre, de gauche à droite : Georges, du Burkina Faso, Justin du Bénin, Roland du Bénin, Mohamadou du Niger.



Clémence, de la cellule Niger, stagiaire et trésorière

Photos : Hélène Large

peu partout, un accent est mis sur des formations liées à une promotion personnelle des personnes: alphabétisation des femmes, éducation de jeunes rurales transplantées en ville, éducation de jeunes par la musique; ou sur des formations techniques permettant de se lancer dans des petites entreprises : stockage de céréales, séchage de fruits et légumes, savon, artisanat, maraîchage...

Mais aussi des actions d'appui à la production et à la commercialisation de produits locaux. Deux exemples ont été cités par la cellule Niger : en soutien à la production de miel d'agriculteurs locaux, l'équipe Asfodevh se charge de la récupération du produit, de son conditionnement et de son écoulement. Ou encore, elle profite de son implantation dans l'ensemble du pays pour mettre en relation des tisserands de la région de Niamey avec des brodeuses du pays touareg et faciliter ainsi la production d'un artisanat local de qualité pour lequel elle s'efforce de trouver des débouchés. Au Mali, c'est au lancement d'une filière de jeux éducatifs fabriqués sur place à Ségou ou Bamako que travaillent deux équipes.

Certaines cellules s'engagent dans la prestation de services auprès de partenaires, à la fois pour faire connaître Asfodevh et élargir leur champ d'action et pour alimenter le budget de la cellule: services de restauration lors de rencontres ou colloques, prestations de formation...

A noter encore les actions liées au recrutement et à la formation d'accompagnateurs en micro-entreprise, en application des modules élaborés ensemble à Bobo. C'est là que la méthodologie Asfodevh prend tout son sens et plusieurs cellules souhaitent une intensification de la formation des formateurs.

Odile Bonte

L'argent comme un arbre qui porte des fruits

Grâce à un petit capital, des femmes de la région de Ségou obtiennent des revenus personnels à la mesure de leurs efforts.

En Afrique, beaucoup de très petites entreprises ont du mal à démarrer et à survivre à cause d'un manque de fonds initial ou d'un fonds de roulement. Les banques n'acceptent jamais de prêter sans garantie. Peu de gens ont la possibilité d'épargner pour constituer un petit capital ou alors cela peut prendre des années.

A Baroueli, Minancofa, Cinzana, Samine, villages de la région de Ségou au Mali, une centaine de femmes aspiraient à se faire quelques revenus pour assurer la scolarité de leurs filles et faire face à des dépenses de santé, en principe à leur charge. Sœur Alphonsine, membre Asfodevh de l'équipe de Ségou, solidaire de ces femmes depuis plusieurs années, a soudain pu disposer d'un petit fonds grâce à la générosité de quelques amis.

Sous la forme d'un capital

Comment utiliser au mieux cet argent de l'amitié? Pas question de le donner purement et simplement: un don risque fort de créer une relation d'assistance et ne renforce pas la dignité de celui qui reçoit. Pas question non plus d'en faire une opération de crédit pour le lancement d'une activité génératrice de revenus: l'issue est trop incertaine et les femmes ne veulent plus emprunter de peur de ne pouvoir rembourser et de se retrouver passibles de poursuites.

Alors quoi? L'idée retenue a été de confier de petites sommes à celles qui se sentaient dans la capacité d'entreprendre quelque chose, avec la mission de les faire fructifier à leur propre bénéfice, mais sans avoir le droit de toucher au capital remis. C'est comme si on leur confiait un arbre avec la possibilité d'en cueillir régulièrement les fruits mais en laissant toujours l'arbre intact.

Avec seulement 40 euros

Et ça marche! Avec ses 25 000 FCFA (40 euros), Lamia a instauré un petit commerce dans son village. Elle va régulièrement en ville et achète vingt litres de pétrole qu'elle revend au litre, ainsi que du riz, des arachides ou du sucre qu'elle peut débiter en petites quantités. Fatma avec 30 000 FCFA (45 euros) a ouvert une petite cantine pour les écoliers. Chaque matin, elle se lève à 4h pour confectionner des galettes de haricots et les sert en sauce, dans de vraies assiettes, à la récréation. Avec un petit capital de 20 000 FCFA (30 euros), Yasmine confectionne et vend chaque jeudi deux sortes de beignets aux usagers du marché ...

Les fonds investis gardent toute leur valeur et les revenus profitent à celles qui travaillent, à la mesure même de leurs efforts, sans qu'elles aient à rendre compte à personne, sauf à justifier du maintien de leur capital. Pourrait-on imaginer de telles opérations ailleurs, et à plus grande échelle?

Odile Bonte

Vers une autre Afrique ?

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Coordination pour l'Afrique de Demain (CADE) a organisé en octobre 2002 à l'Institut International d'Administration Publique une rencontre-débat sur le thème « Quel avenir pour une autre Afrique ? »

Serge Latouche, professeur d'Université, a introduit cette rencontre en développant le thème suivant: compte tenu de la faillite (au moins partielle) de l'Afrique « officielle », y a-t-il une autre Afrique, et peut-elle être un laboratoire de la post-modernité à partir de la société informelle et de l'économie populaire? Faut-il aider cette autre Afrique comme l'Afrique « officielle »? Que penser du NEPAD (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique)?

Ensuite, Dominique Gentil, membre de l'IRAM (Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de Développement) a relevé deux exemples: l'un d'aide à l'Afrique « officielle », l'office du Niger et le coton, l'autre d'aide à l'autre Afrique: le micro crédit.

Enfin, François Monnier, ingénieur agronome et conservateur honoraire des Eaux et Forêts, a exposé les perspectives ouvertes par les nouvelles techniques agricoles. Peuvent-elles générer une agriculture du futur qui assurerait l'avenir alimentaire de l'Afrique?

Inventer l'Afrique

Suite à ces trois interventions, un débat s'est engagé. On peut le résumer en une question: Quel développement pour l'Afrique de

demain? Compte tenu du constat d'échec (afropessimisme) de l'occidentalisation de l'Afrique « officielle », l'Afrique profonde (l'autre Afrique) fait scandale à la logique économique grâce à l'économie informelle.

Aminata Traore, dans le Monde diplomatique (septembre 2002) rappelle que c'est en puisant dans un patrimoine culturel sous estimé et dans la vitalité de ses sociétés (même traditionnelles) que l'Afrique pourrait résoudre les maux qui l'accablent. L'Afrique est riche de ce que le reste du monde est pauvre: stratégies relationnelles. Elle a besoin d'être écoutée et reconnue car elle n'a pas perdu la guerre des civilisations.

« L'Afrique s'invente » (Emmanuel Dione): il n'y a pas de modèle de développement à lui imposer, il faut tout simplement accompagner les dynamiques naissantes et ne rien négliger, surtout pas l'Afrique profonde, l'autre Afrique, celle des sociétés même « traditionnelles », l'Afrique « non officielle ».

Le NEPAD adopté par les chefs d'Etat doit être un instrument au service des peuples du continent. Asfodevh dans le cadre de ses activités avec les cellules africaines se rend bien compte de la nécessité d'aider cette autre Afrique, la véritable société civile.

Marie-Thérèse Avemeka